

## Au-delà de toute espérance. Culte du 7 mai 2023 (I Rois 17, 8-16)

Le temps de Pâques avec son tourbillon de rencontres et de festivités semble déjà bien loin et nous voilà entrés dans cette belle saison printanière qui nous fait tant de bien. La nature renaît une fois encore et nous sommes émerveillés par la force qu'elle déploie pour inonder nos yeux de couleurs nouvelles et de beauté. Plus les années passent et plus j'admire le spectacle que m'offre cette éclosion de vie. Et pourtant, nous savons hélas que notre planète est en grand danger et que le changement climatique est en marche.

Vous allez peut-être me dire que la question liée à cette problématique récurrente a déjà été maintes fois débattues et que le sujet vous lasse. Ne serions-nous donc pas en train de banaliser cette question alarmante pour la placer sous le boisseau ? Il en va de même hélas pour toutes les guerres qui se vivent au quotidien et que nous reléguons aux oubliettes de nos pensées et peut-être également de nos prières. Sans oublier tout ce qui concerne la cause animale, sujet qui a fort heureusement beaucoup évolué de façon positive au cours des dernières décennies. Et pourtant le philosophe André Comte-Sponville relativise quelque peu ce soutien au bien-être animal par cette petite pointe d'humour et de sarcasme lorsqu'il dit : « *L'être humain est le seul du monde animal à se soucier du bien-être animal alors que l'inverse n'existera jamais.* »

L'écologie est bien au cœur de nombreux débats souvent très controversés et parfois même houleux. Nous ne pouvons rester insensibles à cette problématique qui nous touche de près et surtout en tant qu'Eglise et en tant que chrétiens.

J'ai choisi ce récit pourtant très ancien qui nous parle du prophète Elie, un homme de Dieu, au bout du rouleau, qui s'est adressé à Achab, roi fantoche de cette époque, en lui notifiant que cela ne pouvait pas continuer ainsi. Il ne se cache pas et risque sa vie lorsqu'il proteste à grand renfort de cris contre le comportement irresponsable de ce roi qui a entraîné la famine dans tout le pays. Les chapitres 17 et 18 du premier livre des Rois décrivent de manière étonnamment actuelle les liens qui existent entre la mauvaise gouvernance d'un pays, les répercussions climatiques et la famine qui s'ensuit.

Et pourtant, depuis le début de la terrible sécheresse qui sévit dans le pays, Dieu n'a pas manqué de prendre soin de l'homme, ce prophète de *Tishbé*, au nom prédestiné d'*Elliyahu*, signifiant Yahweh est mon Dieu. On dit même qu'il avait montré à ce même Elie l'étroit ravin du Kerith où le lit caillouteux du torrent laissait filtrer encore un peu d'eau mais un jour hélas le torrent s'est asséché à son tour. Alors, l'arrachant à une mort certaine, la parole de Dieu l'a fait se lever en lui ordonnant de se rendre à Sarepta dans le territoire de Sidon pour y rencontrer une femme, veuve de surcroît et encore plus pauvre que lui.

Quitter Israël, la terre de ses pères et de son Dieu pour se risquer en terre païenne, en demandant le secours d'une veuve. Quel conseil franchement déraisonnable. Mais Elie partit.

Dirigé par son Dieu, il rencontre cette veuve dès l'entrée de la ville et d'emblée la met à l'épreuve en lui demandant d'abord un peu d'eau dans un vase afin de se désaltérer. Puis, au moment où elle s'éloigne pour satisfaire sa requête, il pousse la demande encore plus loin car il est affamé.

Cette femme étrangère ouvre alors son cœur et nous sidère par cette confession de foi extraordinaire : » ***l'Éternel, ton Dieu est vivant et je vais accéder à ta demande même si celle-ci sera la dernière chose que je pourrai accomplir car après cette maigre pitance partagée, moi et mon fils nous mourrons.*** »

A vue humaine, les perspectives sont des plus sombres. Il faut une grande dose de foi pour s'élever au-dessus des impossibilités et compter sur Dieu seul. Qu'importe alors si le pot de farine est presque vide et le vase d'huile pratiquement tari à vue humaine !

Si Elie avait marché par la vue seule et la logique pure, il aurait été découragé en constatant la misère de cette veuve et certainement sidéré en formulant sa propre demande. **Mais il ne doute pas des soins que lui prodigue l'Éternel, son Dieu.** Il sait par expérience que Dieu peut même utiliser des corbeaux pour accomplir ses desseins et par là-même se servir aisément d'une pauvre femme sans ressource pour manifester sa gloire.

**Quand l'homme est à bout et qu'il le reconnaît en toute humilité, Dieu peut alors intervenir et répondre à tous les besoins de sa créature.** Il va donc montrer ici sa puissance en faveur de son envoyé et de cette habitante de Sarepta, tous deux tombés dans une misère extrême. On retrouve une fois encore dans cette scène la marque d'amour de Dieu en faveur de ceux qui sont étrangers.

Mais la grâce doit presque s'imposer à cette veuve. Car la bonté de Dieu la pousse à accepter de répondre positivement à cet homme et elle va partager son reste sur la foi d'une promesse extravagante et folle. Huile et farine ne manqueront pas jusqu'au jour où Dieu fera cesser la sécheresse. Sommes-nous donc en plein conte de fée ? Une vérité s'impose pourtant à nos yeux : **la vie ne peut vraiment naître que de nos pauvretés reconnues, de nos impuissances inavouées.** Le salut d'Elie, sa chance fut cette rencontre où la promesse de Dieu a pris corps dans cette femme. **Elie a été sauvé de la faim, lui mais aussi la femme et son fils.**

Quelque part, sans la rencontre de cet homme affamé à l'entrée de la ville, le destin de cette femme était irrémédiablement tracé : une toute dernière galette et puis la fin. Ce jour-là, parce qu'elle a partagé son reste avec cet inconnu, à bout de forces, sa

vie a été arrachée à la misère. Nous avons de multiples exemples dans la Bible de ces faits extra-ordinaires. Par exemple avec la multiplication des pains.

Nous avons constamment besoin des autres malgré les progrès technologiques. Lorsque le GPS nous embarque sur une voie sans issue ou lorsque nous avons oublié de mémoriser les numéros de téléphone de nos proches. Trop souvent pourtant, une hésitation freine notre demande. Je vais déranger. On va m'envoyer balader.

**Reconnaître notre faiblesse, notre vulnérabilité pendant la maladie et les effets de l'âge. Oser demander et ainsi donner l'occasion à notre interlocuteur de nous rendre un service, de nous aider.**

Malgré un regard plutôt défavorable porté sur l'attitude d'Elie, quelque peu egocentrique, il n'a rien retiré à cette femme en lui demandant du pain car sa demande a été un cadeau. Il a offert à cette veuve l'opportunité d'entrer dans une démarche de salut. Car même si ces demandes sollicitent ce dont nous avons peu et justement parce qu'elles sollicitent ce dont nous avons le plus besoin, elles révèlent également en nous les multiples ressources de générosité, de compétence et d'affection dont nous ne soupçonnions pas l'existence

Les ressources cachées qui resurgissent lors de moments dramatiques et qui mobilisent notre être tout entier et qui font de nous de véritables êtres humains.

Exemple de ces trois femmes, grands reporters, qui racontent les miracles de vie qui ont lieu dans des situations dramatiques. Chacune à sa manière raconte avec émotion et délicatesse les élans de vie qui resurgissent dans le cœur même du désespoir et de la mort.

Le dérèglement climatique fait partie des défis les plus importants à relever auxquels le monde et nous autres humains sommes confrontés aujourd'hui. Nous en sommes tous responsables et certains plus que d'autres. Force est de constater que l'écart est flagrant entre les différentes situations présentées et sont particulièrement marquées. Une fois encore, les plus pauvres, les plus démunis, les faibles sont les plus vulnérables. Combien parmi ces populations ont tout perdu lors de grandes catastrophes naturelles et se retrouvent totalement démunis. Pas besoin d'être un éminent politicien pour s'en rendre compte.

Les récentes catastrophes naturelles dont nous avons été les témoins directs ou indirects nous le rappellent trop souvent. La prise de conscience de la part de chacun et chacune d'entre nous n'est certes pas automatique. Il est louable et on oublie trop souvent de le dire que des associations, des entreprises agissent et changent leurs habitudes.

**L'Eglise, elle-aussi, est appelée à agir, à s'exprimer et à se tenir sur la brèche. L'Eglise, c'est-à-dire l'ensemble du peuple de Dieu. Ce n'est pas une fatalité et il n'est jamais trop tard pour agir concrètement et rapidement.**

Faire acte de justice envers un monde, une planète en grand danger, c'est également aller à l'encontre de la logique humaine qui prédomine dans nos sociétés modernes, souvent mercantile et capitaliste qui est une invitation à remettre en question notre mode de vie, notre mode de consommation et nos modèles économiques qui pendant les dernières décennies ont été marqués par la mondialisation.

Cette dernière n'est pas à blâmer entièrement car dans une certaine mesure elle a été bénéfique notamment en matière de technologie et de communication. Toutefois, elle a également eu un impact désastreux sur l'environnement et la justice sociale.

L'urgence climatique nous rappelle également que malgré nos moyens, les connaissances et la force que nous pouvons avoir nous ne maîtrisons pas tout et nous avons besoin les uns des autres pour avancer.

A la lumière de ce magnifique partage entre Elie et la veuve de Sarepta, nous avons besoin de penser à un mode de vie plus durable et plus humain. **Non pas dans un esprit de concurrence pour le maximum de croissance et de profit mais bel et bien dans un souci d'équité et de justice pour que chacun y trouve son compte.**

Les moyens à portée de main ne manquent pas, à nous de prendre le train en route pour y rajouter notre wagon. Le temps presse, chaque seconde compte. Les Eglises et les chrétiens et chrétiennes sont appelés à allier parole et acte dans l'ici et le maintenant du royaume de Dieu et de son amour pour les humains et pour toute la Création qui ne l'oublions pas aura le dernier mot.

Retenons également la recommandation que l'évangéliste Matthieu fait aux siens et tout particulièrement aux juifs convertis de son époque : **recevoir avec charité le plus petit des disciples, le plus pauvre, le plus démunis et lui offrir l'hospitalité sous la forme d'un simple verre d'eau. Dieu le récompensera.**

Semons donc à grand vent la parole de libération qui nous a été confiée et n'oublions jamais que la justice de Dieu subsiste à jamais. Amen

Simone Brandt-Bessire